



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# Universitätsbibliothek Paderborn

## De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

IV. Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos Passions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

## QUATRIÈME DISCOURS.

*Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos Passions.*

ENCORE que le peché soit la source de tous nos maux, & que toutes les miseres que nous esprouuons soient des chastimens de nostre crime, il semble que nous prenions plaisir à les accroistre par nostre mauuaise conduite, & que nous inuentions tous les iours de nouvelles peines auxquelles la Justice diuine ne nous auoit pas condamnez: il ne nous suffit pas de sçauoir que nos Passions sont reuoltées, & que sans vne assistance de la Grace, la raison ne les peut regler, nous fomentons leurs desordres, & pour les rendre plus insolentes nous admettons des opinions, qui les souleuent quand il leur plaist: car de mille Passions qui s'esleuent en nostre ame il n'y en a pas deux qui prennent la verité pour leur guide, & les maux qu'elles apprehendent, ou les biens qu'elles desirent sont plus souuent apparens que veritables. Pour regler ce desordre il faut le connoistre, & remarquer sa naissance & son progrès. L'opinion n'est pas tant vn juge-

ment de l'esprit que de l'imagination, par laquelle elle approuue ou condamne les choses que luy representent les sens : ce mal est le plus ordinaire de nostre vie, & s'il estoit aussi constant qu'il est commun, nostre condition seroit bien déplorable, mais il change à tous momens, ce qui l'a fait naistre le fait mourir, & l'imagination le quitte avec autant de facilité qu'elle l'auoit receu : Il tire sa naissance de nos sens & des bruits du monde, de sorte que ce n'est pas vne merueille, si l'opinion la mieux establie ne peut subsister long-temps puis qu'elle a de si mauvais fondemens, car nos sens sont des menteurs, & comme des miroirs enchantez ils nous representent les objets avec desguisement : Leurs rapports sont presque tousiours interessiez, & selon qu'ils s'attachent aux objets, ils essayent d'y engager l'imagination.

Certes quand ie considere l'ame prisonniere dans son corps, ie plains sa condition, & ie ne m'estonne pas si elle prend si souuent le mensonge pour la verité puis qu'il y entre par la porte des sens : Cet Esprit diuin est enfermé dans son corps, sans auoir aucune connoissance que celle qu'il emprunte

prunte de ses yeux ou de ses oreilles, & ces deux sens que la Nature semble auoir particulièrement affectez à la science sont si trompeurs, que leurs aduis ne sont la pluspart du temps que des impostures; l'auuglement est preferable à leurs fausses lüeurs, & il vaudroit mieux qu'ils nous laissassent dans nostre ignorance, que de nous procurer des connoissances si malignes & si douteuses. Ils ne considerent que l'apparence des choses, les accidens les arrestent, leur foiblesse ne peut penetrer iusqu'à la substance: ils ressemblent au Soleil, & comme ils tirent de luy toutes leurs lumieres ils taschent de l'imiter en leurs operations: Chascun juge que ce bel Astre nous est extremement vtile lors qu'il remonte sur nostre horizon, & qu'il rend à la Nature les bearez que les tenebres luy auoyent rauies. Mais les Platoniciens ont trouué que l'vtilité que nous en receuons n'esgale pas le dommage qu'il nous apporte, car quand il nous descouure la terre il nous cache les Cieux, quand il expose à nos yeux les lys & les roses, il leur desrobe les estoilles, & leur oste la veüe de la plus belle partie du monde:

Ainsi les sens nous ostent la connoissance des choses diuines pour nous donner celle des choses humaines, ils ne nous font voir que l'apparence des objets, & nous en cachent la verité: Nous demeurons ignorans sous ces mauuais Maistres, & nostre imagination n'estant informée que par leurs rapports, nous ne pouuons conceuoir que de fausses opinions.

C'est pourquoy ie trouue que la Nature nous traite bien plus seuerement que la religion, & qu'il est bien plus difficile d'estre raisonnable que fidelle, car quoy que les veritez que nous propose la Religion soient si esleuées que nos esprits ne les puissent comprendre, quoy qu'elle demande de nous vne obeissance aueugle, & que pour croire à ses mysteres, il faille assuiettir nostre raison & démentir tous nos sens, neantmoins ce commandement n'est pas iniurieux: si elle nous oste la liberté, elle nous conserue l'honneur, elle deliure nostre esprit de la tyrannie des sens, elle le soumet à l'empire legitime de la suprême intelligence qui nous esclaire de sa lumiere, elle nous détache de la terre pour nous esleuer dans le Ciel, & ne nous  
inter-

interdit l'usage du raisonnement que pour nous faire acquérir le mérite de la Foy : Mais la Nature engageant nostre ame dans nostre corps la rend esclave de nos sens, & l'oblige dans ses plus nobles operations à consulter des aveugles, & à puiser ses lumieres dans leurs tenebres : De là vient que toutes nos connoissances sont pleines d'erreurs, que la verité n'est jamais sans mensonge, que nos opinions sont incertaines, & que nos Passions qui leur obéissent sont tousiours desreglées.

Le bruit du monde n'est pas vn guide plus assuré, & ceux qui l'escoutent sont en danger de ne goustier jamais vn veritable repos : Car ce bruit n'est autre chose que l'opinion du peuple, laquelle pour estre la plus commune n'est pas la plus veritable ; ce qui semble l'autoriser la condamne, & rien ne la doit rendre plus suspecte que le grand nombre de ses partisans : La nature de l'homme n'est pas si bien réglée, que les meilleures choses soient celles qui plaisent à plus de personnes, les mauuaises opinions se fondent aussi bien que les bonnes sur le nombre de leurs approbateurs, & quand nous  
voulons

voulons prendre party nous ne deuons pas conter les voix mais les peser : Le peuple qui souspire apres la liberté prend plaisir à viure dans la seruitude, il n'vse jamais de son jugement, & dans la chose du monde qui doit estre la plus libre, il se conduit plustost par exemple que par raison, il fuit ceux qui le precedent, & sans examiner leurs opinions, il les embrasse & les deffend: car apres les auoir receües il essaye de les respandre; comme dans les factions il tasche d'engager les autres dans son party, & de faire de sa maladie vne contagion; si bien que la maxime de Seneque se trouue veritable, que

*Nemo sibi tantum errat, sed alii erroris causa & author est. De vitâ beatâ. c. 1.*

l'homme ne manque pas pour soy seulement, mais pour les autres, & qu'il communique ses erreurs à tous ceux qui l'approchent. Quand nostre imagination est remplie de ces mauuaises opinions, elle excite mille defordres dans la partie inferieure de nostre ame, & souleue les Passions selon son bon plaisir : car comme elles sont aueugles, elles ne peuuent pas discerner si le bien ou le mal qu'on leur propose est apparent ou veritable, & abusées par l'imagination dont elles respectent l'empire, elles s'attachent aux  
objects

objects ou s'en esloignent: Leur aveuglement leur sert d'excuse, & elles rejettent leurs fautes sur celle qui les a trompées. Mais pour prevenir ce desreglement, il faut que l'esprit se conserve dans son autorité, qu'il assuivisse l'imagination à ses loix, qu'il prenne garde si l'opinion ne tasche point à s'y establir, & qu'il consulte la raison pour se deffendre contre l'erreur & le mensonge: Ainsi les Passions demeureront tousiours paisibles, & leur mouvement estant réglé elles seront utiles à la vertu.

---

#### CINQUIESME DISCOURS.

*Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des Hommes, que dans celles des Bestes.*

**A**vant que de resoudre cette question, il faut que nous en traitions vne autre, & que nous examinions si les bestes sont capables de ces nouuemens, que nous appellons Passions: car comme nos Aduersaires les confondent avec les vices, & qu'ils veulent que toutes les affections de la partie inferieure de nostre ame soient criminelles, ils tien-

nent